ROMANCES

pour voix et guitare

Arrangements
Hector Berlioz

MAGALI SIMARD-GALDÈS soprano • ANTONIO FIGUEROA ténor
DAVID JACQUES guitare (1829) par J.-J. Coffe

ACD2 2800

ATMA Classique

MAGALI SIMARD-GALDÈS
soprano

ANTONIO FIGUEROA
ténor

DAVID JACQUES
guitare Jean-Pierre Coffe, 1829

1.	**n° 6**	**Romance de Florian [Amour, on doit bénir tes chaînes]** AF Paroles de Jean-Pierre Claris de Florian / Compositeur non identifié	[4:01]
2.	**n° 9**	**[Romance de Bédard]** MSG Auteur non identifié / Musique de Jean-Baptiste Bédard	[2:21]
3.	**n° 13**	**Objet charmant** AF Auteur et compositeur non identifiés	[2:36]
4.	**n° 8.**	**Romance de « Gulnare ou L'esclave Persanne »** MSG Paroles de Benoît-Joseph Marsollier / Musique de Nicolas Dalayrac	[2:52]
5.	**n° 14**	**Romance de Plantade** AF Auteur non identifié / Musique de Charles-Henri Plantade	[1:48]
6.	**n° 3**	**Romance de Florian [A Toulouse il fut une belle Clémence]** MSG-AF Paroles de Jean-Pierre Claris de Florian / Compositeur non identifié	[5:34]
7.	**n° 1**	**La Trompette appelle aux alarmes** AF Paroles de Jean-Pierre Claris de Florian / Musique de Charles Lintant	[3:41]
8.	**n° 15**	**Romance** MSG Auteur et compositeur non identifiés	[3:14]
9.	**n° 2**	**Romance de Florian [Vous qui loin d'une amante]** AF Paroles de Jean-Pierre Claris de Florian / Musique de V. Martini	[1:47]
10.	**n° 24**	**Le Sentiment d'amour** MSG Auteur non identifié / Musique de Messonier	[2:26]

11. n° 10 **Romance de l'opéra du « Chaperon rouge »** AF [2:11]
Paroles de Théaulon / Musique de François-Adrien Boieldieu

12. n° 21 **Faut l'oublier** MSG [3:29]
Auteur et compositeur non identifiés

13. n° 18 **Air du « Petit Jokey »** AF [3:34]
Auteur non identifié / Musique de Solié

14. n° 16 **Couplets de L'opéra de « La Romance » [Mon cœur s'ouvrait au sentiment]** MSG [2:10]
Paroles de François Loraux / Musique de Henri-Montan Berton

15. n° 5 **Fleuve du Tage** AF [2:57]
Auteur non identifié / Musique de Pollet

16. n° 12 **Romance de « l'Opéra Comique » [Que d'établissements nouveaux]** AF [1:33]
Paroles de Alexandre Vicomte de Ségur / Musique de Pierre- A. Dominique Dellamaria

17. n° 19 **Romance de l'opéra de « Blaise et Babet »** MSG [2:35]
Paroles de Jacques-Marie Boutet de Monvel / Musique de Nicolas Dezède

18. n° 20 **Romance de Naderman « Je pense à vous »** AF [1:28]
Auteur non identifié / Musique de François-Joseph Naderman

19. n° 22 **Romance favorite de Henri IV** AF [2:01]
Auteur non identifié / Musique de Lélu

20. n° 17 **Couplets de L'opéra de « La Romance » [Du tendre amour]** MSG [1:37]
Paroles de François Loraux / Musique de Henri-Montan Berton

21. n° 4 **Air de « Philippe et Georgette »** AF [2:08]
Paroles de Jacques-Marie Boutet, dit Monvel / Musique de Nicolas Dalayrac

22. n° 11 **Romance de « l'Opéra Comique » [Ah ! pour l'amant le plus discret]** MSG [2:57]
Paroles de Alexandre Vicomte de Ségur / Musique de Pierre-A. Dominique Dellamaria

23. n° 7 **« La Sympathie » Romance de l'opéra « Felicie »** AF [3:00]
Paroles de Louis-Emmanuel Mercier-Dupaty / Musique de Gioseffo Caltrufo

24. n° 25 **Minverne ou tombeau de Ryno** MSG [2:52]
Paroles d'André Mario Chénier / Compositeur non identifié

25. n° 23 **Le Rivage de Vaucluse / Romance d. A. Boieldieu** AF [4:22]
Auteur non identifié / Musique de François-Adrien Boieldieu

* Le premier chiffre réfère à l'ordre des pistes du disque, alors que le deuxième chiffre renvoie à l'ordre original des Romances dans le recueil des 25 Romances arrangées par Berlioz.

* *The first number refers to the order of the tracks of the disc, while the second number refers to the original order of the Romances as published in Berlioz's collection.*

Hector Berlioz et la guitare

La guitare est un petit orchestre[1], un instrument propre à accompagner la voix et à figurer dans quelques compositions instrumentales peu bruyantes, comme aussi à exécuter seule des morceaux plus ou moins compliqués et à plusieurs parties, dont le charme est réel lorsqu'ils sont rendus par de véritables virtuoses… Depuis l'introduction du piano dans toutes les maisons où existe la moindre velléité musicale, la guitare est devenue d'un usage assez rare, partout ailleurs qu'en Espagne et en Italie… Son caractère mélancolique et rêveur pourrait néanmoins être plus souvent mis en évidence.[2]

L'amour d'Hector Berlioz pour la guitare remonte au temps de son enfance et de sa jeunesse passée à la Côte Saint-André (département de l'Isère). Dans les années 1820, la « Guitaromanie »[3], la fièvre de la guitare qui sévissait à Paris, avait également contaminé la province depuis longtemps. Alors que dans la capitale, les Molinistes se disputaient avec les Carullistes[4], et que la virtuosité sur les six cordes dans l'œuvre et dans l'interprétation atteignait son comble, il était de bon ton dans les salons de la bourgeoisie, même dans une « petite ville barbare »[5] telle que la Côte Saint-André de pouvoir jouer quelques romances sentimentales à la guitare et de posséder quelques contredanses, allemandes ou valses. Grâce à la possibilité que l'on avait de s'abonner comme à un périodique à des œuvres de souscription, c'est-à-dire à toute une série d'œuvres d'un même compositeur, le répertoire actuel de Paris atteignait ainsi en un rien de temps les coins les plus reculés de France. Nanci (Anne-Marguerite) Berlioz, la sœur cadette de trois ans du compositeur, prenait également des leçons de guitare depuis environ juillet 1819[6] auprès de Dorant, un musicien de Colmar. « Elle aime la musique pourtant, sans avoir jamais pu parvenir à lire et à déchiffrer seulement une romance »[7], se souvient Berlioz par la suite, des talents musicaux de sa sœur. Lui par contre assista à ces leçons « jusqu'à ce que Dorant, en artiste honnête et original, vint dire brusquement à mon père : « Monsieur il m'est impossible de continuer mes leçons de guitare à votre fils ! – Pourquoi donc ? Vous aurait-il manqué de quelque manière, ou se montre-t-il paresseux au point de vous faire désespérer de lui ? – Rien de tout cela, mais ce serait ridicule, il est aussi fort que moi ».[8]

Deux liasses de notes manuscrites documentent ces leçons et sont conservées aujourd'hui à la maison natale du compositeur, transformé en Musée Hector Berlioz à la Côte Saint-André. L'un des cahiers renferme sur 54 pages au format oblong environ trente romances avec accompagnement de guitare, plus de 50 compositions moins importantes (pour la plupart des danses) pour guitare solo qui ont pu être partiellement identifiées comme les copies d'autres œuvres[9], un court duo pour violon et guitare ainsi que

plusieurs fragments[10]. Alors que la moitié environ des morceaux est notée d'une écriture assez enfantine et malhabile penchant spectaculairement vers la gauche – sans doute celle de Nanci Berlioz[11] - on peut supposer avec une grande probabilité que les autres œuvres ont été écrites de la main d'Hector Berlioz. On trouve à l'occasion le paraphe de Dorant – par exemple au-dessus-de la romance *Fleuve du Tage*, qui porte en outre la mention : « accompagnement de guitarre (sic!) par M. Hector Berlioz » : il s'agit manifestement ici d'un « devoir » que Berlioz effectua à la satisfaction de son professeur. Le second manuscrit est un *Recueil de Romances* avec accompagnement de guitarre (sic!) comprenant 25 titres et constitué de 24 pages au format à la française. Il s'agit là d'une copie que l'on suppose effectuée entre 1825 et 1830 à Paris[12]. Peut-être cette copie était-elle destiné à Odile, la cousine de Berlioz, fille de son oncle Victor Berlioz, de laquelle le compositeur fut temporairement très épris[13] ; on trouve en tout cas dans une lettre du 1er novembre 1828 adressée à Nanci, la remarque suivante : « J'ai envoyé des romances et de la musique de guitare que mon oncle m'avait demandé pour Odile »[14]. Bien qu'il ne soit pas possible de dater les romances avec certitude, on pense qu'elles ont vu le jour avant le départ de Berlioz pour Paris (à la fin octobre 1821) à la Côte, et cela après le premier manuscrit ; en tout cas quelques unes des romances contenues dans les deux cahiers dont les versions dans le *Recueil*, dont il faut compléter les sigles « Par H » ou « Par M » de l'auteur, fut-il entrepris par le compositeur lui-même ou par une main étrangère ?

L'apport de Berlioz à la littérature pour guitare ne se limite cependant pas à ces premiers travaux. Avant même la *Sérénade de Méphistophélès* accompagnée à la guitare, la dernière des *Huit Scènes de Faust* (1828/29), naquirent probablement les variations de *Là ci darem la mano* du *Dom Juan* de Mozart pour guitare solo que mentionnent C. F. Whistling en 1828 dans son *Manuel de littérature musicale*. Quant à l'endroit où se trouve cette œuvre soi-disant éditée à Paris chez Aulagnier, on est aussi peu renseigné que sur celui où sont les études pour guitare solo évoquées par Philippe Bone *The Guitar and Mandolin* (1914) se référant à la même maison d'Éditions. Et dans une de ses dernières œuvres, l'opéra comique *Béatrice et Bénédict* (1860/62), Berlioz fait jouer une fois encore à la guitare un rôle important, presque concertant, dans la première scène du deuxième acte. Enfin, il est resté fidèle à la guitare toute sa vie. Il gagna chichement sa vie à Paris grâce à des leçons de guitare qu'il dispensa à des élèves privés et dans le pensionnat de jeunes filles d'une certaine Madame Daubrée[15] : l'instrument accompagna en Italie le lauréat du prix de Rome au cours de ses pérégrinations dans les Abruzzes[16], et même la *Symphonie fantastique* fut conçue sur la guitare et reprit des romances plus anciennes composées à la Côte[17]. Il reste enfin à mentionner le vaste chapitre qui témoigne d'une grande compétence et que Berlioz consacra à la guitare dans son *Traité d'instrumentation et d'orchestration* édité en 1843.

Le répertoire du *Recueil de Romances*

Les 25 romances du recueil sont pour la plupart des airs favoris des opéras comiques en vogue à l'époque sur les scènes parisiennes, dont le répertoire parvint sans doute par souscription à la Côte Saint-André. Vraisemblablement, Dorant choisit-il les morceaux et les donna-t-il à arranger à Berlioz. En règle générale, la partie vocale y est reprise sans modification et complétée par un accompagnement à la guitare. Les indications concernant l'œuvre, le compositeur et le librettiste facilitent dans bien des cas l'identification du modèle. La comparaison avec les originaux (dans la mesure du possible) nous a renseigné à bien des égards sur le degré d'indépendance de Berlioz vis-à-vis de ses modèles quant à la structure des harmonies et des mélodies.

1.* n° 6 *Romance de Florian [Amour, on doit bénir tes chaînes]* AF

Comme pour le n° 3, il n'a pas été possible d'identifier le compositeur.

2. n° 9 *[Romance de Bédard]* MSG

Jean-Baptiste Bédard (1758-1815?) vécut à Paris dès 1796 en tant que violoniste et harpiste virtuose. Parmi ses œuvres éditées et célèbres, qui comprennent du reste deux longues symphonies, il n'a pas été possible de trouver la romance adaptée par Berlioz. Un autre arrangement beaucoup plus malhabile de ce texte anonyme – vraisemblablement de la main de Nanci – nous est parvenu sous le titre *L'amitié et les arts (?) romance* dans le manuscrit antérieur (en la majeur, 6/8, 28 mesures, 3 strophes); les parties vocales des deux versions sont identiques.

3. n° 13 *Objet charmant* AF

Ni le librettiste ni le compositeur n'ont pu être identifiés jusqu'à présent. Les trois strophes semble en tous cas avoir été mises en musique de façon différente, on trouve en effet dans le manuscrit antérieur – une fois encore supposé de la main de Nanci – une romance portant la mention *Andantino* sur les mêmes vers (en la majeur, 2/4, 20 mesures, 3 strophes), qui n'a rien de commun, quant aux parties de la voix ou de la guitare, avec la version du Recueil.

4. n° 8 *Romance de « Gulnare ou L'esclave Persanne »* MSG

La comédie en prose en un acte de Dalayrac, d'après un texte de Benoît-Joseph Marsollier (1750-1817) fut créée le 9 janvier 1798 à l'Opéra Comique de Paris. En ce qui concerne la *Romance de Gulnare* adaptée par Berlioz, il s'agit du n° 7 de l'œuvre[18], conçue à l'origine pour hautbois solo, deux cors, deux bassons et instruments à cordes (sans violoncelle ni contrebasse) et surmonté de la mention *Andante Amoroso*; dans son arrangement, Berlioz a laissé de côté le prélude instrumental de huit mesures. Il semble que la romance ait joui d'une certaine popularité peu après avoir été créée; ainsi l'on trouve déjà dans l'édition – destinée sans doute à la pratique de salon – une ossia pour voix et harpe, et il parut peu après une version pour voix et guitare d'Aubert[19], qui toutefois n'a rien de commun avec celle de Berlioz.

5. n° 14 *Romance de Plantade* AF

Charles-Henri Plantade (1764-1839) ainsi que son fils Charles-François (1787-1870) furent de très célèbres compositeurs de romances sentimentales. Le morceau adapté par Berlioz provient vraisemblablement du plus âgé des deux, en effet la mélodie (non-accompagnée) – en *fa* majeur toutefois – est notées dès 1808 dans un Cahier d'Ariette / et de Romances, / avec la Musique apocryphe; Berlioz a légèrement simplifié la mélodie dans son arrangement. On trouve dans un volume consécutif de ce recueil daté de trois ans plus tard, le même texte avec une autre mélodie (de nouveau sans accompagnement), mais cette fois en *sol* mineur.

6. n° 3 *Romance de Florian* [A Toulouse il fut une belle Clémence] MSG-AF

Le compositeur du seul duo de ce recueil n'est pas identifié à l'heure actuelle; les *Romances* de Florian jouissaient à l'époque d'une grande popularité et furent souvent mises en musique.

7. n° 1 *La Trompette appelle aux alarmes* [20] AF

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794), petit-neveu de Voltaire, fut surtout connu pour ses comédies destinées au Théâtre Italien. Son roman pastoral *Estelle* écrit en 1786/87 avait fait profonde impression sur le jeune Berlioz[21]. Charles Lintant (1758-1830) avait étudié à Paris le violon auprès d'Isidore Bertheaume et auprès de Benoît Pollet la guitare, il fut engagé par la suite au Théâtre Feydeau en tant que violoniste de l'orchestre et à partir de 1810 environ devint l'impresario de différents théâtres de province. Il revint finalement à sa ville natale de Grenoble en qualité de Directeur du théâtre, ville où il mourut en 1830. L'éditeur parisien Janet publia plusieurs *Recueils de romances avec accompagnement de guitare* de Lintant; quant à la romance de Berlioz, il se peut, qu'il s'agisse seulement d'une copie ou de l'arrangement d'un morceau de ces recueils.

8. n° 15 *Romance* MSG

Jusqu'à présent, il n'a été possible d'identifier ni le librettiste ni le compositeur de cette romance. Le style « scénique » des vers suggère en tous cas qu'il s'agit ici de l'air favori d'un opéra comique.

9. n° 2 *Romance de Florian* [Vous qui loin d'une amante] AF

Malgré l'abréviation de V. pour le prénom du compositeur, il est sans doute question de Johann Paul Aegidius Martin (Martini), dit Schwartzendorf (1741-1816). Ce fut un des compositeurs les plus appréciés de son temps, auquel on doit entre autres *Plaisir d'amour*, célèbre encore aujourd'hui, et dont l'accompagnement original à la guitare de La Chabeaussière[22] fut orchestré par la suite par Berlioz.

10. n° 24 *Le Sentiment d'amour* MSG

Comme auteur de romance, entrent en ligne de compte aussi bien Antoine Messonnier (1783-après 1857) que son frère Joseph, dit « Messonnier jeune » (+-1790-1855) qui étaient tous deux éditeurs de musique et guitaristes à Paris. Alors que l'on connaît un grand nombre de romances[23] de la plume d'Antoine, Joseph Meissonnier a publié deux *Recueils d'airs connus* pour guitare seule sous les numéros d'opus 2 et 4, ainsi que des *Airs d'opéras variés* – sans numéro d'opus.

11. n° 10 *Romance de l'opéra du « Chaperon Rouge »* AF

Presque chaque œuvre de François-Adrien Boieldieu (1755-1834) causa un succès triomphal à son compositeur, il en fut de même pour l'opéra-féerie en trois actes *Le Petit Chaperon Rouge*, qui eut une magnifique première le 30 juin 1818 : le livret de Théaulon – un auteur sur lequel rien n'a été possible de découvrir. En ce qui concerne la romance (du comte) adaptée par Berlioz, il s'agit du n° 2 du premier acte de l'œuvre[24], conçu à l'origine pour doubles instruments à vent et bois, deux cors et instruments à cordes et portant l'indication *Moderato grazioso* (noire = 80). Berlioz a transposé le morceau – pour mieux répondre aux exigences de la guitare – du *si* bémol majeur en *la* majeur, il a laissé de côté dans son arrangement le prélude instrumental en quatre actes et a éliminé les variantes originales entre le premier et le deuxième couplet. On trouve même dans le manuscrit antérieur deux alternatives à ces romances, l'une – intitulée *le petit chaperon rouge* (en *la* majeur, 4/4, 28 mesures, 2 strophes) et pourvue d'un long épilogue à la guitare – sans doute de la plume de Nanci, et l'autre – *Le Chaperon Opera / Romance* (en *la* majeur, 4/4, 27 mesures, 2 strophes) vraisemblablement une « esquisse » de Berlioz lui-même ; les deux versions sont d'une conception nettement plus malhabile que celle du Recueil. Toujours est-il que la date de création de l'opéra-féerie de Boieldieu prouve qu'aucun des deux manuscrits n'a pu voir le jour avant 1818.

12. n° 21 *Faut l'oublier* MSG

Ni le librettiste ni le compositeur n'ont pu être identifiés à l'heure actuelle.

13. n° 18 *Air du « Petit Jokey »* AF

Jean-Pierre Solié (en fait Soulier) (1755-1812) connut des fortunes diverses comme violoncelliste, chanteur et compositeur à Avignon, Nancy, Lyon et Paris. C'est seulement lorsqu'il se consacra à la composition d'opéras comiques naïfs et sans prétention qu'il rencontra l'unanimité auprès du public, même si sa musique était considérée par les connaisseurs comme *simple et avec des mélodies relativement banales*[25]. *Le Jokey*, duquel est tirée l'adaptation de Berlioz, fut exécuté pour la première fois en 1795. Il reste à mentionner que Solié publia en 1785 dans le *Mercure de France* un *Recueil d'ariettes* avec accompagnement de guitare.

14. n° 16 *Couplets de l'opéra de « La Romance »* [Mon cœur s'ouvrait au sentiment] MSG

Voir texte de la *Romance* n° 17

15. n° 5 *Fleuve du Tage* AF

On trouve déjà une « esquisse » de cette romance dans le premier cahier de guitare avec la mention : Cet air est de Pollet/accompagnement de Guitarre(sic) par M. Hector Berlioz, et signé de Dorant ; (en *la* majeur, 2/4, 21 mesures, 1 strophe). La mélodie et l'arrangement de cette première version sont d'une conception sensiblement plus simple. Trois membres différents de la dynastie musicale des Pollet, qui se sont distingués en tant que compositeurs et guitaristes, entrent en ligne de compte dans la paternité de ces romances : Charles-François-Alexandre Pollet (1748-1824) qui dirigea entre les années 1786 et 1793 la publication d'une périodique avec des arrangements d'Airs favoris pour cistre; ou bien son frère Jean-Joseph-Benoît Pollet (+-1783?), le professeur de Lintant qui passa par la suite de la cistre et de la guitare à la harpe ; ou encore son fils L. M. Pollet (1783-1830) qui fut guitariste, compositeur et éditeur de musique à Paris.

16. n° 12 *Romance de « l'Opéra Comique »* [Que d'établissements nouveaux] AF

La scène IX de cette œuvre est à l'origine du duetto entre Florimond (basse) et Armand (ténor), où le *sol* majeur (1er couplet) alterne superbement avec le *do* mineur (2e couplet), elle est conçue pour deux violons et contrebasse. Berlioz a laissé les deux strophes dans la tonalité initiale de *sol* majeur et confié le soin de les exécuter à un seul chanteur afin peut-être d'éviter à la guitare la position relativement problématique du *do* mineur. Pour le reste il suit fidèlement son modèle.

17. n° 19 *Romance de l'opéra de « Blaise et Babet »* MSG

Le compositeur Alexandre (lui-même s'appelait Nicolas) Dezède (1740-1792) fut entouré sa vie entière d'une auréole de mystère. On discutait autant de son extraction que de ses opéras comiques qui connurent tantôt des succès triomphaux tantôt des échecs retentissants. *Blaise et Babet ou la Suite des Trois fermiers*, d'après un livret de Jacques-Marie Boutet de Monvel (1745-1812) fut tout d'abord donnée à Versailles – le 4 avril 1783 -, et repris par la Comédie Italienne (le futur Opéra-comique) le 30 juin; le succès de l'œuvre fut si grand qu'il se maintint à l'affiche pendant plusieurs années. La romance (de Babet) adaptée par Berlioz est le n° 5 du premier acte[26], conçu à l'origine pour hautbois solo, deux bassons et instruments à cordes et indiqué *Allegretto*; l'arrangement suit l'original sans changement.

18. n° 20 *Romance de Naderman « Je pense à vous »* AF

François-Joseph Naderman (n) (1772-1835) était surtout un célèbre virtuose de la harpe, mais publia également de nombreuses romances. Le librettiste de cette romance n'a pas pu être identifié jusqu'à présent.

19. n° 22 *Romance favorite de Henri IV* AF

On connaît de Lélu (?-après 1822) outre les deux opéras comiques *Le Cousin et la Cousine* (créé le 1er avril 1798 au Théâtre Feydeau) et *Le Niais par ruse*, ou *La Mine cache le jeu* (1801), de nombreuses romances parmi lesquelles cette composition sur un texte anonyme (mais sans doute pas de l'époque de Henri IV).

20. n° 17 *Couplets de L'opéra de « La Romance »* [Du tendre amour] MSG

Henri-Montan Berton (1767-1844) descendait d'une famille parisienne de musiciens très estimée, qui cultivait à la fois la grande tradition classique et répondait au goût moderne du public. C'est lui, avec Gossec, Méhul et Cherubini, qui représenta la musique française au XIXe siècle, au-delà de l'époque de la Révolution. L'opéra comique en un acte, *La Romance*, d'après un livret de Loraux le Jeune, fut même créé en 1804 à l'Opéra de Paris.

21. n° 4 *Air de « Philippe et Georgette »* AF

Nicolas-Marie Dalayrac (1753-1809) était un compositeur d'opéras fort apprécié et infiniment prolifique à l'époque, il débuta en 1782 avec *L'Éclipse totale* au théâtre de l'Opéra Comique à Paris. Sa comédie en prose en un acte *Philippe et Georgette* fut créée le 28 décembre 1791 au Théâtre Italien; le librettiste que Berlioz ne mentionne pas était Jacques-Marie Boutet, dit Monvel (1745-1812). En ce qui concerne la romance adaptée par Berlioz, il s'agit du n° 15 de l'œuvre[27]. Philippe seul (en *sol* majeur, 2/2); l'original auquel Berlioz reste fidèle a pour titre *Chanson* (Andante grazioso) et est conçu pour 2 cors, 2 flûte, 2 bassons et instruments à cordes.

22. n° 11 *Romance de « l'Opéra Comique »* [Ah! pour l'amant le plus discret] MSG

Pierre Antoine Dominique Della Maria (1769-1800) compte avec Grétry et Dalayrac parmi les compositeurs les plus importants d'opéras comiques à l'époque de la Révolution. Sa comédie en prose en un acte *L'Opéra comique* fut créée le 9 juillet 1797; les librettistes en étaient Louis-Emmanuel Mercier-Dupaty (voir n° 7) et Joseph Alexandre Vicomte de Ségur (1756-1805) qui fit des apparitions publiques non seulement en homme politique mais également en tant que poète. La romance (de Laure) adaptée par Berlioz constitue la scène XII de l'œuvre[28] et était à l'origine accompagnée par les instruments à cordes; ici aussi Berlioz a éliminé de son arrangement le prélude en quatre actes et les variantes ornementales des deux couplets.

23. n° 7 *« La Sympathie » , Romance de l'opéra « Félicie »* AF

Gioseffo Catrufo (1771-1851) qui, vers 1810 s'était rendu de Naples à Paris en passant par Genève et se fit là un nom en tant que professeur de chant, connut un succès extraordinaire avec son opéra comique en trois actes *Félicie, ou la jeune fille romanesque*. Après sa création au Théâtre Feydeau (le 28 février 1815), l'œuvre resta à l'affiche pendant plus de dix ans. L'auteur du livret dont Berlioz ne fait pas mention est Louis-Emmanuel Mercier-Dupaty (1775-1851).

24. no 25 *Minverne ou tombeau de Ryno* MSG

Il n'a pas été possible jusqu'à présent d'identifier le compositeur de cette romance; le poète André Mario Chénier (1762-1794) aujourd'hui célèbre, qui fut guillotiné pendant la révolution française, était encore relativement inconnu dans les années 1820; cela explique l'annotation de Berlioz en marge du manuscrit: « L'auteur de ces paroles était un jeune homme qui a été victime de la révolution française. Ce malheureux, en montant sur l'échafaud, ne put s'empêcher de dire en se frappant le front "Mourir d'avoir quelque chose là!" C'était la muse qui lui révélait son talent au moment de la mort ».

25. no 23 *Le Rivage de Vaucluse / Romance d'A. Boieldieu* AF

Il n'a pas été possible de déterminer jusqu'à présent, duquel des nombreux opéras comiques de Boieldieu cette romance est issue.

Michael Stegemann, 1985
Nicole Geeraert, traduction française, 1986

L'orthographe des titres et des paroles a été uniformisée et adaptée à l'usage moderne. Les innombrables fautes de Berlioz ont été implicitement corrigées.
*Le premier chiffre réfère à l'ordre des pistes du disque, alors que le 2e chiffre renvoie à l'ordre original des *Romances* tels que publiées dans le recueil des *25 Romances* arrangées par Berlioz.

Hector Berlioz and the guitar

The guitar is a little orchestra[1], "an instrument suitable for accompanying the voice and for taking part in instrumental compositions of intimate character; it is equally appropriate for solo performance of more or less complicated compositions in several voices, which possess true charm when performed by real virtuosos. ... Since the introduction of the piano into all homes where there is any interest in music the guitar has been gradually disappearing, except in Spain and Italy. .... Its melancholy, dreamy character might nevertheless be used more frequently. Its charm is undeniable, and it is not impossible to write for it so as to make this manifest."[2]

Hector Berlioz's love for the guitar dates back to his days as a child in La Côte Saint-André (a little town in the department of Isère in southeastern France). By the 1820s, the passion for the guitar known as *guitaromanie* had had time to spread from Paris through the provinces[3]. While, in the capital, the supporters of Molino quarreled with those of Carulli[4] — the issue concerned left-hand thumb technique — and virtuosity both in composition for and performance on six strings was peaking, it was fashionable in bourgeois salons, even in such a "barbarous little town" as La Côte Saint-André[5], to be able to play a few sentimental romances on the guitar as well as some contredanses, allemandes, or waltzes. Thanks to the possibility of subscribing to a series of scores of works by the same composer in the form of periodical publications, like a magazine, the repertoire current in Paris very rapidly spread to the farthest corners of France. Nanci (Anne-Marguerite) Berlioz, the composer's sister (and younger by three years) also took guitar lessons, starting in about July 1819 from a teacher called Dorant, who lived in Colmar[6]. "She is fond of music," Berlioz recalled of her musical talents, "but has never been able to read or make out even the simplest air."[7] He, on the other hand, attended these lessons "until Dorant, who was an honest man and a true artist, said one day to my father: 'Monsieur, I cannot go on teaching your son to play the guitar.' 'Why, has he annoyed you? Or is he so lazy that he won't learn?' 'Neither, but it is useless to go on teaching him when he already plays as well as I do myself.'"[8]

Two manuscript notebooks documenting these lessons have been conserved at the house in which the composer was born, now the Musée Hector Berlioz, in La Côte Saint-André. The first of these notebooks contains, in 54 landscape-format pages, some 30 *romances* with guitar accompaniment; more than 50 less substantial compositions for solo guitar, mostly dances, which can, at least in part,

be identified as copies of other works[9]; a short duo for violin and guitar; and several fragments[10]. While about half of these pieces have been notated in quite childlike and awkward writing, with a spectacular leftward lead — clearly the hand of Nanci Berlioz[11] — one can assume with high probability that the remaining works are in the hand of Hector Berlioz. In places, there are notes in Dorant's hand. Above the romance *Fleuve du Tage*, for example, he has written "*accompagnement de guitarre* [sic!] *par M. Hector Berlioz*." Clearly, Berlioz had completed this homework assignment to his teacher's satisfaction. The second notebook is labeled *Recueil de Romances avec accompagnement de guitarre* [sic!], and comprises a collection of 25 pieces noted on 24 pages in portrait format. This copy was probably written out in Paris between 1825 and 1830,[12] and may have been intended for Berlioz's cousin Odile — the daughter of his uncle Victor Berlioz — with whom the composer was temporarily smitten.[13] In any case, in a letter dated Nov 1, 1828 to Nanci, Berlioz wrote: "At my uncle's request, I sent off some romances and guitar music for Odile."[14] Though the *Recueil de Romances* cannot be dated with certitude, it is believed they were first compiled at La Côte, before the end of October 1821, when Berlioz left for Paris, and after the first manuscript notebook had been completed. The question arises: could some of the romances found in these two notebooks, those whose authorship is identified only by the initials — *Par H* or *Par M* — have been written by the composer himself, or were they by someone else?

Berlioz's contribution to guitar literature is not, however, limited to these first works. Even before the *Sérénade de Méphistophélès*, which is the last of his *Huit Scènes de Faust* (1828/29) and which is accompanied by guitar, Berlioz had written his variations for solo guitar on *Là ci darem la mano* from Mozart's *Don Giovanni*. These variations, mentioned by C. F. Whistling in 1828 in his *Manuel de littérature musicale* and said to have been published in Paris by the publishing house Aulagnier, have been lost. So, too, are Berlioz's études for solo guitar mentioned by Philippe Bone in *The Guitar and Mandolin* (1914). In the first scene of the second act of one of his final works, the comic opera *Béatrice et Bénédict* (1860/62), Berlioz once again gave the guitar a prominent, almost concertante, role. He remained faithful to the guitar all his life. He had made a scanty living in Paris giving guitar lessons to private students and in a boarding school for young girls run by a Madame Daubrée.[15] He brought a guitar with him to Italy when he won the Prix de Rome, and during his travels in the Abruzzi mountains.[16] Even the *Symphonie fantastique* was conceived on the guitar, and reuses some of the earliest *romances* composed at La Côte. [17] Finally, we should mention the chapter Berlioz dedicated to the guitar in his *Traité d'instrumentation et d'orchestration*, published in 1843, a chapter which is extensive and demonstrates great competence.

The repertoire of *the Recueil de Romances*

Most of the 25 *romances* in this collection are favorite airs from comic operas then all the rage in Parisian theaters, and whose music came, by subscription, to La Côte Saint-André. It appears that Dorant himself chose the pieces and gave them to Berlioz to arrange. As a general rule, Berlioz left the vocal part intact and just wrote a guitar accompaniment. Indications concerning the work, the composer, and the lyricist suffice, in many cases, to identify the source. Comparison with the originals (in so far as this is possible) has yielded considerable insight as to Berlioz's degree of independence from his models in deciding on harmonic and melodic structure.

1.* No. 6 *Romance de Florian* [Amour, on doit bénir tes chaînes] AF

As is the case for Romance No. 3, it has not been possible to identify the composer.

2. No. 9 *[Romance de Bédard]* MSG

In 1796, Jean-Baptiste Bédard (1758-1815?) began working in Paris as a virtuoso violinist and harpist. Among his published and celebrated works — which include, among other things, two long symphonies — it has not been possible to find the *romance* adapted by Berlioz. Another and quite clumsy setting of this anonymous text — probably Nanci's work — has been conserved under the title *L'amitié et les arts (?) romance* in the first of the Berlioz manuscript notebooks (in A major, 6/8, 28 bars, 3 stanzas). The vocal parts in the two versions are identical.

3. No. 13 *Objet charmant* AF

To date, it has not been possible to identify either the librettist or the composer. The three verses seem to have been set to music in different ways. In the first of the Berlioz manuscript notebooks there is a *romance* in which the same verses are set — probably, once again, by Nanci — with the indication Andantino (in A major, 2/4, 20 bars, 3 verses). There is little in common between this version, either in the vocal or guitar parts, and that of the second manuscript notebook, the *Recueil des Romances*.

4. No. 8 *Romance de « Gulnare ou L'esclave Persanne »* MSG

Dalayrac's one-act prose comedy, based on a text by B. Marsol(l)ier (dates unknown) was premiered on January 9, 1798 at the l'Opéra Comique de Paris. The romance sung by the character Gulnare which Berlioz adapted, no. 7 in the work[18], was originally set for solo oboe, two horns, two bassoons, and strings (without cello or double bass) and given the indication Andante Amoroso. In his arrangement, Berlioz dropped the eight-bar instrumental prelude. It seems that the *romance* became popular soon after it

was premiered. Thus, when it was first published – intended, doubtless, for amateurs to play in their homes – it included an *ossia* (a simplified alternative passage) for voice and harp. This version was soon followed by a published arrangement for voice and guitar by Aubert[19]. The latter, however, has nothing in common with Berlioz's arrangement.

5. No. 14 *Romance de Plantade* AF

Both Charles-Henri Plantade (1764-1839) and his son Charles-François (1787-1870) were very famous composers of sentimental romances. The elder Plantade probably wrote the piece Berlioz adapted. The tune is found — unaccompanied, and still in F major — in a document dating from 1808 and entitled *Cahier d'Ariette / et de Romances*, / *avec la Musique apocryphe*. In his arrangement Berlioz lightly simplified the melody. In a subsequent volume of the Berlioz manuscript notebook, dated three years later, the same text is set to another melody (once again, without accompaniment) and, this time, in G minor.

6. No. 3 *Romance de Florian* [A Toulouse il fut une belle Clémence] MSG-AF

To date, the composer of the only duo in the Berlioz manuscript *Recueil de Romances* has not been identified. In his day, Florian's romances were enormously popular and frequently set to music.

7. No. 1 La trompette appelle aux alarmes[20] AF

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794), Voltaire's grand-nephew, was mainly known for the comedies he wrote for the Théâtre Italien. His pastoral novel *Estelle*, written in 1786-87, profoundly affected the young Berlioz[21]. After studying violin in Paris with Isidore Bertheaume and guitar with Benoît Pollet, Charles Lintant (1758-1830) worked as a violinist in the Théâtre Feydeau's orchestra. Starting in about 1810 he was an impresario for various provincial theaters. Then, finally, he returned to his native city of Grenoble as director of its theater and died there in 1830. The Parisian publisher Janet published several of Lintant's *Recueils de romances avec accompagnement de guitare*. The Lintant *romance* in Berlioz's notebook may be a copy of an arranged piece as published in one of Lintan's collections.

8. No. 15 *Romance* MSG

As of now, it has not been possible to identify either the librettist or the composer of this *romance*. The theatrical style of the verses suggests that it was a popular air from a comic opera.

9. No. 2 *Romance de Florian* [Vous qui loin d'une amante] AF

Despite the initial V. given for his first name, it is clear that the composer of this romance was actually Jean-Paul-Égide Martini, also known as Schwartzendorf (1741-1816), one of the most appreciated composers of his day. Among other romances, he wrote 'Plaisir d'amour,' a song still celebrated today. Originally scored with guitar accompaniment by La Chabaussière[22], it was later orchestrated by Berlioz.

10. No. 24 *Le Sentiment d'amour* MSG

Both Antoine Messonnier (1783-after 1857) and his brother Joseph, known as Messonnier jeune (-1790-1855) were known as composers of romances, as music publishers, and as guitarists in Paris. We know of a large number of romances by Antoine;[23] and Joseph Meissonnier published two Recueils d'airs connus for solo guitar, identified as Opus No. 2 and No. 4, as well as *Airs d'opéras variés* without opus numbers.

11. No. 10 *Romance de l'opéra du « Chaperon Rouge »* AF

Almost every composition by François-Adrien Boieldieu (1755-1834) was a triumphal success. This was certainly true of his *Le Petit Chaperon Rouge*, a three-act *opéra féerie* (a genre that combined opera and fairy story); it had a magnificent premiere on June 30, 1818. The libretto was by Théaulon, an author about whom it has not been possible to learn anything. The *romance* (sung by the Comte Roger) that Berlioz adapted, the second number of the work's first act,[24] was originally scored for double winds and woodwinds, two horns, and strings, with the indication Moderato grazioso (quarter note = 80). In his arrangement Berlioz transposed the piece from B flat major to A major, a better key for the guitar, and eliminated both the instrumental prelude and the original variations between the first and second couplet. In the first Berlioz manuscript notebook there are two alternatives to these *romances*. One, entitled *le petit chaperon rouge* (in A major, 4/4, 28 bars, 2 stanzas) has a long epilogue on the guitar, doubtless written by Nanci. The other, entitled *Le Chaperon Opera / Romance* (in A major, 4/4, 27 bars, 2 stanzas) is probably a sketch by Berlioz himself. Both arrangements are distinctly clumsier than that in the Recueil. The date on which Boieldieu's *opera féerie* was premiered proves that neither of the two Berlioz manuscript notebooks was compiled before 1818.

12. No. 21 *Faut l'oublier* MSG

To date, it has not been possible to identify either the librettist or the composer.

13. No. 18 *Air du « Petit Jokey »* AF

Jean-Pierre Solié (actually Soulier) (1755-1812) had his ups and downs as a cellist, singer, and composer in Avignon, Nancy, Lyon, and Paris. It was only when he concentrated on writing naïve and unpretentious

comic operas that he won unanimous approval from the public — even though connoisseurs considered his music to be "simple, with relatively banal melodies."[25] *Le Jokey*, from which Berlioz drew the tune he arranged, was first performed in 1795. It remains to add that, in 1785, Solié published in the *Mercure de France a Recueil d'ariettes* with guitar accompaniment.

14. No. 16 *Couplets de L'opéra de « La Romance »* [Mon cœur s'ouvrait au sentiment] MSG

See text of Romance No. 17

15. No. 5 Fleuve du Tage AF

There is a sketch of this *romance* in the first of the two Berlioz manuscript notebooks, with a note, signed by Dorant, identifying the air as by Pollet and crediting 'M. Hector Berlioz' with the *accompagnement de Guitarre* (sic). This sketch is in A major and consists of one stanza set to 21 bars in 2/4 time. The melody and arrangement of this first version are considerably simpler than that of the version in the second manuscript notebook. We do not know which of three members of the Pollet musical dynasty, all distinguished composers and guitarists, authored this *romance*. It may have been Charles-François-Alexandre Pollet (1748-1824) who, between 1786 and 1793, directed a periodical that published arrangements for cittern of popular tunes. Or it may have been his brother Jean-Joseph-Benoît Pollet (1753-1823), who was Lintant's teacher and specialized in playing first the cittern, then the guitar, and finally the harp. Or it may have been L. M. Pollet (1785-1830?), son of Charles-François-Alexandre, a Paris-based guitarist, composer, and music publisher.

16. No. 12 *Romance de « l'Opéra Comique »* [Que d'établissements nouveaux] AF

Scene 9 of the above-mentioned work consisted, originally, of a duet between Florimond (bass) and Armand (tenor), accompanied by two violins and double bass, and in which the key alternates superbly between the G major of the first verse and the C minor of the second. Berlioz left the two verses in the original key of G major and assigned them to a single singer, possibly in order to avoid having the guitar play in what is for guitarists the somewhat tricky key of C minor. Other than this change, he remained faithful to the original.

17. No. 19 *Romance de l'opéra de « Blaise et Babet »* MSG

The composer Nicolas Dezède (1740-1792) was surrounded by a halo of mystery during the entire course of his life. (He was known, for instance, by various names, including Alexandre Dezaides.) There were rumors as to who his father really was. Some of his comic operas were triumphal hits while others were flops. *Blaise et Babet ou la Suite des Trois fermiers*, with libretto by Jacques-Marie Boutet de Monvel

(1745-1812), was first performed at Versailles — on April 4, 1783 — and then re-launched on June 30 at the Comédie Italienne (which later became the Opéra-comique). So great was the success of the work that its run continued for several years. The romance (sung by the character Babet) that Berlioz adapted, the fifth number of the first act,[26] was originally scored for solo oboe, two bassoons, and strings, with the indication Allegretto. In his arrangement Berlioz followed the original without change.

18. No. 20 *Romance de Naderman « Je pense à vous »* AF

François-Joseph Naderman (1772-1835) was primarily a celebrated harp virtuoso who also published numerous romances. The librettist of this one has not, to date, been identified.

19. No. 22 *Romance favorite d'Henri IV* AF

Other than two comic operas, *Le Cousin et la Cousine* (premiered at the Théâtre Feydeau on April 1, 1798 and *Le Niais par ruse, ou La Mine cache le jeu* (1801), the composer Lélu (dates unknown) wrote many *romances*, including this one. The text is anonymous, but certainly does not date back to the time of Henri IV.

20. No. 17 *Couplets de L'opéra de « La Romance »* [Du tendre amour] MSG

Henri-Montan Berton (1767-1844), a member of a distinguished Parisian musical family, managed to please modern tastes while still respecting the grand classical traditional style. With Gossec, Méhul, and Cherubini, Berton was a key figure in the musical world of post-revolutionary 19th-century France. His one-act comic opera, *La Romance*, with libretto by Claude-François Loraux le jeune, was premiered in 1804 at the Opéra de Paris.

21. No. 4 *Air de Philippe et Georgette* AF

Nicolas-Marie Dalayrac —or D'Alayrac— (1753-1809) was a prolific and much appreciated composer of operas in his day. He made his debut in 1782 with *L'Éclipse totale* at the Théâtre de l'Opéra Comique in Paris. His one-act prose comedy *Philippe et Georgette* was premiered on December 28, 1791 at the Théâtre Italien. The librettist, whom Berlioz does not mention, was Jacques-Marie Boutet, also known as Monvel (1745-1812). *The romance* that Berlioz adapted is this work's[27] 15th number, sung by the character Philippe alone (in G major, 2/2). The original, to which Berlioz remained faithful, is entitled *Chanson* (Andante grazioso), and is arranged for two horns, two flutes, two bassoons, and strings.

22. No. 11 *Romance de l'Opéra Comique* [Ah! pour l'amant le plus discret] MSG

Pierre Antoine Dominique Della Maria (1769-1800) was, with Grétry and Dalayrac, one of the most important comic-opera composers at the time of the French Revolution. His one-act prose comedy was premiered at the Opéra comique on July 9, 1797. The librettists were Louis-Emmanuel Mercier-Dupaty (see No. 7, above), and Joseph Alexandre Vicomte de Ségur (1756-1805), who was known both as a politician and a poet. The *romance* (sung by the character Laure) adapted by Berlioz constitutes scene 12 of the work,[28] and was originally accompanied by strings. In his arrangement, Berlioz eliminated the four-part prelude and the ornamental variations on the two verses.

23. No. 7 *La Sympathie, Romance de l'opéra « Félicie »* AF

Around 1810, Gioseffo Catrufo (1771-1851) moved from Naples via Geneva to Paris, where he made his name as a singing teacher, and where he enjoyed extraordinary success with his three-act comic opera *Félicie, ou la jeune fille romanesque*. The work continued to run for more than 10 years after its premiere at the Théâtre Feydeau on February 28, 1815. The librettist, whom Berlioz does not mention, was Louis-Emmanuel Mercier-Dupaty (1775-1851).

24. No. 25 *Minverne ou tombeau de Ryno* MSG

To date, it has not been possible to identify the composer of this romance. The poet André Mario Chenier (1762-1794), who was guillotined during the French Revolution, is now famous but he was still relatively unknown in the 1820s. This explains why, in the margin of his manuscript, Berlioz wrote: "The author of these lyrics was a young man who was a victim of the French Revolution. This unfortunate, in climbing the scaffold, was not able to restrain himself from striking his forehead and crying out: 'To die, just because there's something up here!' It was the muse who revealed his talent to him at the moment of his death."

25. No. 23 *Le rivage de Vaucluse* AF

To date, it has not been possible to identify which of the many comic operas by Boieldieu this romance comes from.

Michael Stegemann, 1985
Nicole Geeraert, traduction en francais, 1986
Translated by Sean McCutcheon

The spelling of titles and words have been made uniform and adapted to modern usage. Berlioz's numerous errors have been implicitly corrected.
*The first number refers to the order of the tracks of the disc, while the second number refers to the original order of the Romances as published in Berlioz's collection.

[1] Cité selon le / *Cited in* Jacques Barzun : *Berlioz and the Romantic Century*. New York and London 3/1969 p. 104

[2] Hector Berlioz : *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*. Paris 1843, p. 83 et 86.

[3] Voir / *see* Matthias Henke/Michael Stegemann : Hector Berlioz – frühe Manuskripte mit Gitarrenmusik : dans *Gitarre und Laure* 6/1980.

[4] Voir la feuille de même nom du cycle lithographique / *See the series of lithographs entitled La Guitaromanie* par Montoux. Paris Bibliothèque Nationale

[5] Hector Berlioz : *Mémoires*. Nouvelle édition Paris 1969 1 p. 52

[6] Ibid

[7] Ibid p. 53

[8] Ibid

[9] Voir / *see* Matthias Henke/Michael Stegemann: op. cit.

[10] Ibid

[11] Ibid

[12] Voir / *see* Dallas Kern Holoman : *Autograph musical documents of Hector Berlioz c. 1818-1840*. Princeton 1074, p. 74 et suivantes

[13] Voir Hector Berlioz : *Correspondance générale 1* (1803-1832). Paris, p. 152

[14] Ibid., p. 210

[15] Hector Berlioz : *Mémoires, Op. Cit., I.* P. 48

[16] Ibid., I. P. 219 et suivantes

[17] Voir entre autres / *See inter alia* Julian Rushton : *The Musical Language of Berlioz*, Cambridge 1983, p. 282

[18] *Gulnare ou l'esclave persanne/Comédie en un Acte et en Prose/Paroles de B. Marsolier/ Mise en Musique/Par N. Dalayrac* (Paris, Bibliothèque Nationale Vm5. 255)

[19] *Romance/…/*chantée par Jenny Bouvier/Paroles de Marsolier/Musique de Dalayrac/ Accompagnement de guitare/ par Aubert (Ed. Mlle Leblanc; Paris, bibliothèque Nationale Vm5. 463)

[20] Malgré les nombreuses fautes et divergences les feuilles du titres de 25 Romances ont été reprises dans l'orthographie originale de Berlioz. / *Despite numerous errors (such as the spelling of 'Lintany') and discrepancies, the titles of the 25* romances *have been reproduced here in the original orthography of Berlioz's manuscript notebooks.*

[21] Voir / *See* Hector Berlioz : *Mémoires*, Op. cit., I. p. 48

[22] Voir/ *See* Franz Rauhut : Die klassizistische une romantische Lyrik der Franzosen im kulturellen Zusammenhang der Epoche 1780-1850.

[23] François-Joseph Fétis : Biographie Universelle des Musiciens VIII, Paris 2/1878, p. 60 et page suivante

[24] I. Acte, n° 2 (Paris. Bibliothèque Nationale Vm5, 463)

[25] François-Joseph Fétis : Biographie Universelle des Musiciens VIII, Paris 2/1878, p. 60 et page suivante

[26] *Blaise et Babet/ou la Suite des Trois fermiers/Comédie en deux actes/ par M. Monvel/ Mise en musique/Par M. D. Z.* (Propriété privée de l'auteur / *Privately owned by the author*)

[27] *Philippe et Georgette / Comédie en un acte et en prose/Par le Citoyen Monvel/…/ Mise en musique/…/par Dalayrac.* Œuvres 16, Paris, Bibliothèque Nationale, Vm5. 288, p. 84.

[28] L'Opéra comique/Paroles des Citoyens J. Segur jeune et Em : Dupaty/Musique del Sig. R. Dominico Della Maria/…/ A Paris chez Lemoine, M. d de Musique rue de l'Echelle Honoré/ No. 562 (Paris, Bibliothèque Nationale Vm5. 418)

Magali Simard-Galdès

Magali Simard-Galdès est une soprano québécoise acclamée pour son timbre cristallin, sa grande musicalité et sa personnalité magnétique sur scène. Très active à l'opéra, son répertoire comprend les rôles d'Agnès (*Written on Skin*), Roxane (*Cyrano*), Gilda (*Rigoletto*), Adèle (*La Chauve-Souris*), Sophie (*Werther*), Constance (*Dialogue des carmélites*), Mad Chorus (*The Overcoat*), Nicette (*Le pré aux clercs*) et Frasquita (*Carmen*). En concert, elle a chanté avec l'Atelier lyrique de Tourcoing, l'Opéra Grand Avignon, le Festival Classica et le Festival de Lanaudière. En récital, Magali s'est produite à la Société d'art vocal de Montréal, au Festival d'Opéra de Québec, au Mexico LiederFest, au Ravinia Steans Music Institute, au Wexford Festival Opera et avec les Jeunesses musicales Canada (Prix Maureen-Forrester 2015). Elle a enregistré *Sirènes* d'Ana Sokolović chez ATMA Classique. Elle a également autoproduit l'album *Muses*, nommé parmi les 50 albums de l'année selon ICI Musique en 2017. Magali a été récipiendaire du premier prix du 2e Récital-concours international du Festival Classica. Elle bénéficie du précieux soutien du Conseil des arts du Canada, de la Fondation Jacqueline Desmarais, de la Fondation Jeunesses musicales Canada et du Vancouver Opera Guild.

*Magali Simard-Galdès is a Canadian soprano renowned for her shimmering tone, her refined musicality and her magnetic stage presence. Her operatic repertoire includes the roles of Agnes (*Written on Skin*), Roxane (*Cyrano*), Gilda (*Rigoletto*), Adèle (*La Chauve-Souris*), Sophie (*Werther*), Constance (*Dialogue des carmélites*), Mad Chorus (*The Overcoat*), Nicette (*Le pré aux clercs*) and Frasquita (*Carmen*). On the orchestral stage, Magali Simard-Galdès has performed with Atelier lyrique de Tourcoing, Opéra Grand Avignon, Orchestre symphonique de l'Estuaire, at the Festival Classica, and at the Festival de Lanaudière. In recital, Magali has appeared at the Société d'art vocal de Montréal, the Festival d'Opéra de Québec, Mexico LiederFest, Ravinia Steans Music Institute, Wexford Festival Opera and Jeunesses Musicales Canada (2015 Maureen-Forrester Award). Magali is featured on the ATMA Classique releases of Ana Sokolovic's "Sirènes". She has also self-produced the album "Muses", which made ICI Musique's "50 albums of the year" list in 2017. She has received First-prize at the Festival Classica Récital-concours de mélodie française in 2018. She is very thankful to the Canadian Arts Council, Fondation Jeunesses Musicales Canada, Fondation Jacqueline Desmarais and Vancouver Opera Guild for their precious support.*

Antonio Figueroa

Originaire de Montréal, Antonio Figueroa débute sa carrière en entrant à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Plusieurs fois récompensé, il est notamment remarqué par l'International Vocal Art Institute qui lui décerne le Silverman Price pour son interprétation de Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*). Ses débuts très remarqués dans le rôle de Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra d'Avignon lui ouvrent les portes de l'Europe, il se produit ainsi à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris, au Capitole de Toulouse, à Liège, à Lausanne, au Theater an der Wien… tout en développant sa carrière outre-Atlantique : Pacific Opera, les opéras de Québec, Montréal, Ottawa… Son répertoire s'étend du baroque (*le Messie* de Haendel, le *Magnificat* et *la Passion selon saint-Jean de Bach*, *Castor et Pollux*, *Armide*) aux créations contemporaines (*The Tempest* de Thomas Adès), avec une inclination également pour Mozart (*Mitridate*, *Così fan Tutte, Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*…), l'opéra français du XIXe siècle (*Hamlet*, *Lakmé*, *Les Pêcheurs de Perles*, *Les Mousquetaires au couvent*…), ou le bel canto (*Il Barbiere di Siviglia*, *L'Elisir d'amore*, *La Fille du régiment*, *Don Pasquale*…). Antonio Figueroa est devenu l'un des chanteurs de Quartom en mai 2018.

*Born in Montreal, Antonio Figueroa started his career when joining the lyrical Academy of Montreal Opera. He has been rewarded several times, notably by the International Vocal Art Institute when he was granted the Silverman Price for his interpretation of Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*). His highly acclaimed first appearance in the part of Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) at Avignon Opera paved his way for European theatres, he has indeed been invited to sing on prestigious stages such as Opéra Comique, Philharmonie de Paris, Théâtre du Capitole in Toulouse, in Liège, Lausanne, at the Theater an der Wien… while concurrently developing his career across the Atlantic: Pacific Opera, the operas of Québec, Montréal, Ottawa… His large repertoire extends from baroque music (*Messiah *by Handel*, Magnificat *and* St. John Passion by Bach, Castor et Pollux, Armide*) to contemporary creations (*The Tempest *by Thomas Adès*), with a pronounced taste for Mozart (*Mitridate, Così fan Tutte, Die Zauberflöte, Die Entführung aus dem Serail *…*), French opera of the 19th century (*Hamlet, Lakmé, Les Pêcheurs de Perles, Les Mousquetaires au couvent*…*), or bel canto (*Il Barbiere di Siviglia, L'Elisir d'amore, La Fille du régiment, Don Pasquale*…*). Antonio Figueroa has become a Quartom's singer in May 2018.*

David Jacques

Originaire de Saint-Georges de Beauce, au Québec, David Jacques est titulaire d'un doctorat en interprétation de la musique ancienne de l'Université de Montréal. Il a d'abord étudié la guitare classique au Cégep de Sainte-Foy, à l'Université Laval et au Conservatoire de musique de Québec. Il a collaboré à plus de 50 enregistrements dont plusieurs ont été nommés à l'ADISQ, JUNO, Opus. Ses disques *Pièces de guitarre de Mr Rémy Médard* (2008), *Tango Boréal* (2012) et *Pampa Blues* (2014) lui ont valu des Prix Opus. Il a aussi publié plusieurs arrangements pour guitare pour le compte des Productions d'Oz. Très actif ici et à l'étranger, il a donné plus de 3500 concerts dans plus de 35 pays et sur cinq continents. Parallèlement à ses activités d'interprète, David est professeur de guitare classique et de luth au Département de musique du Cégep de Sainte-Foy et à la Faculté de musique de l'Université Laval.

Born in Saint-Georges de Beauce (Québec), David Jacques holds a Doctor's degree in early music performance from the Université de Montréal. He began his classical guitar studies at the Cégep de Sainte-Foy, and continued at the Université Laval and the Conservatoire de musique de Québec. He has recorded more than 50 CDs. His Pièces de guitarre de Mr Rémy Médard *(Productions XX-21),* Tango Boreal *and* Pampa Blues *won the Conseil Québécois de la Musique's 2008, 2012 and 2014 Prix Opus Disc of the Year award,. David has also published several arrangements for guitar for Les Productions d'OZ. Active in Canada as well as abroad, he has given more than 3500 concerts in 35 countries on five continents. David Jacques is currently professor of classical Guitar at the Université Laval and Cégep de Sainte-Foy.*

Paroles

1| **6. Romance de Florian** AF

(*Refrain*)
Amour, on doit bénir tes chaînes
Si deux amants ont à souffrir;
Ils n'ont que la moitié des peines,
Et tu sais, tu sais doubler leur plaisir.

Jamais nous ne verrions briller un jour serein;
Toujours par la douleur l'âme serait flétrie,
Si l'amour ne venait consoler notre vie
Et semer quelques fleurs sur ce triste chemin

(*Refrain*)

Il n'est point de malheur pour un amant aimé
D'un seul mot, d'un sourire dépend sa destinée.
Le sort voudrait en vain la rendre infortunée,
On lui dit « Je vous aime », et son cœur est calmé.

(*Refrain*)

L'autre jour deux amants à l'ombre d'un tilleul
Sur leur hymen futur racontaient leurs alarmes.
J'entendis qu'ils disaient en essuyant leurs
larmes : « Souffrir donc est plus doux que
d'être un cœur tout seul. »

(*Refrain*)

2| **9. [Romance de Bédard]** MSG

Fais mon Bonheur, tranquille indifférence,
Berce mes nuits, endors mes heureux jours !
Sœur de la paix, fille de l'innocence,
Tes plaisirs purs valent bien les amours.

À l'amitié s'abandonne mon âme,
C'est un penchant qu'approuve la raison !
Sans enivrer, ce sentiment enflamme,
Partout il plaît, de tout âge sans saisons.

Arts enchanteurs dont le goût est le guide,
Vous pouvez seuls amuser mes loisirs !
Du temps ainsi vous remplissez le vide,
Sauvez mon cœur du trouble des désirs.

3 | 13. Objet charmant AF

Objet charmant, toi, que mon cœur adore,
Ton souvenir me poursuit en tous lieux ;
La nuit, le jour, au lever de l'aurore,
C'est toujours toi que j'ai devant les yeux,

Je me croyais insensible et volage,
Jamais l'amour n'avait fixé mon cœur ;
J'ai vu Charmir au printemps de son âge
Et pour jamais j'ai vu fuir le bonheur.

Pourquoi faut-il qu'une cruelle chaîne
M'ôte à jamais tout espoir de bonheur ?
Je ne vois point de remède à ma peine
Et je ne puis l'arracher de mon cœur !

4 | 8. Romance de « Gulnare ou l'esclave persane » MSG

Rien, tendre amour, ne résiste à tes armes ;
Pour mieux tromper, tu les ornes de fleurs,
Mais quand je veux ne chanter que tes charmes,
Amour pourquoi fais-tu couler mes pleurs ?

Un jour, voyant mon amant dans la peine,
Croyant son cœur irrité contre moi,
Ma main cherchant à rencontrer la sienne,
Semblait lui dire : « Ami, console-toi ! »

Mais c'en est fait, le cruel la retire,
Par son mépris, il accroît mon malheur,
Ma voix gémit, mon cœur bat et soupire
Il n'entend plus ni ma voix, ni mon cœur.

Bientôt le temps à l'ingrat vint apprendre
Combien son doute avait dû m'outrager,
Il avait tort, je n'en fus que plus tendre,
Car c'est ainsi qu'Amour sait se venger.

5 | 14. Romance de Plantade AF

Bocage que l'aurore embellit de ses pleurs,
Garou naissant que Flore
Pare de mille fleurs,
Oiseaux, tendres zéphires
Qui charmez mes loisirs,
Pourriez-vous bien me dire
D'où naissent mes soupirs ?

Toi qui d'une onde pure
Baigne ces bords charmants,
Ruisseau ton doux murmure
Ne calme plus mes sens,
Hélas ! j'aime sans doute
Oui, j'aime, je le sens
C'est l'amour qui me coûte
Les pleurs que je répands !

Asile solitaire
Je viendrai chaque jour
Te chanter ma bergère,
Mes désirs, mon amour.
Mais si d'une voix tendre
Je ne dis point son nom,
C'est de peur l'apprendre
Aux bergers du vallon.

6 | 3. Romance de Florian (duo) MSG-AF

À Toulouse il fut une belle
Clémence Isaure était son nom
Le beau Lautrec brûla pour elle
Et de sa foi reçut le don.
Mais leurs parents trop inflexibles
S'opposaient à leurs tendres feux
Ainsi toujours les cœurs sensibles
Sont-ils pour être malheureux.

Alphonse le père d'Isaure
Veut lui donner un autre époux
Fidèle à l'amant qu'elle adore
La fille tombe à ses genoux.
Ah que bientôt votre colère
Termine des jours de douleur
Ma vie appartient à mon père
À Lautrec appartient mon cœur
Le vieillard pour qui la vengeance
À plus de charme que l'amour
Fait charger de chaînes Clémence
Et l'enferme dans une tour.
Lautrec que menaçait sa rage
Vient gémir au pied du donjon
Comme un oiseau près de la cage
Où sa compagne est en prison.

Une nuit la tendre Clémence
Entend la voix de son amant
À ses barreaux elle s'élance
Et lui dit ces mots en pleurant ;
Mon ami cédons à l'orage
Vas trouver le roi des Français
Emporte mon bouquet pour gage
Des serments que mon cœur t'a fait.

L'Églantine est la fleur que j'aime
La violette est ma couleur
Dans le souci tu vois l'emblème
Des chagrins de mon triste cœur.
Ces trois fleurs que ma bouche presse
Seront humides de mes pleurs
Qu'elles te rappellent sans cesse
Et nos amours et nos douleurs.
Elle dit et par la fenêtre
Jette les fleurs à son amant
Alphonse qui vient à paraître
Le force de fuir tout tremblant.
Lautrec parti, la guerre commence
Et s'allume de toutes parts

Vers Toulouse l'Anglais s'avance
Et brûle déjà ses remparts.

Sur ses pas Lautrec revient vite
À peine est-il sur les glacis
Qu'il voit des Toulousains l'élite
Fuyant devant les ennemis.
Un seul vieillard résiste encore
Lautrec court lui servir d'appui
C'était le vieux père d'Isaure
Lautrec est blessé près de lui.

Hélas la blessure est mortelle
Il sauve Alphonse et va périr
Le vieillard fuit Lautrec l'appelle
Et lui dit avant de mourir :
Cruel père de mon amie
Tu ne m'as pas voulu pour fils
Je me venge en sauvant ta vie
Le trépas m'est doux à ce prix.

Exauce du moins ma prière
Rends les jours de Clémence heureux
Dis-lui qu'à mon heure dernière
Je t'ai chargé de mes adieux.
Rapporte-lui ces fleurs sanglantes
De mon cœur le plus cher trésor
Et laisse mes lèvres mourantes
Les baiser une fois encor.

En disant ces mots il expire
Alphonse accablé de douleur
Prend le bouquet et s'en va dire
À sa fille l'affreux malheur.
En peu de jours la triste amante
Dans les pleurs terminant son sort
Prit soin d'une main défaillante
D'écrire un testament de mort.

Elle ordonne que chaque année
En mémoire de ses amours
Chacune des fleurs fut donnée
Au plus habile troubadour
Tout son bien fut laissé par elle
Pour que ces trois fleurs fussent d'or
Sa patrie à son vœu fidèle
Observe cet usage encore

7 | **1. La trompette appelle aux alarmes** AF

La trompette appelle aux alarmes,
Ses sons excitent la valeur.
Jeunes amours c'est de nos armes
Que dépendra notre bonheur.
Le jour qui suit une victoire
Est encore un plus heureux jour.
Et l'amour récompense la gloire,
Et la gloire embellit l'amour.

Souvent l'amant le plus fidèle
Déplait aux yeux qui l'ont charmé.
Pour un vainqueur point de cruelle
Celui qu'on admire est aimé.
Aux belles un héros fait croire
Qu'il doit les soumettre à son tour,
Et la beauté cède à la gloire
Ce qu'elle dispute à l'amour.

Amour, honneur, dieux de nos âmes,
Décidez seuls de notre sort :
À des cœurs brûlés par vos flammes
Donnez le triomphe ou la mort.
Périssons dignes des mémoires,
Ou qu'on dise à notre retour ;
L'amour a tout fait pour la gloire,
Et la gloire obtient de l'amour.

8 | **15. Romance** MSG

Depuis une heure je l'attends,
Conçoit-il mon impatience ?
A-t-il compté tous les instants
Qui s'écoulent en son absence
Héla ! qui peut le retenir
Si longtemps loin de ce qu'il aime ?
Ah si j'en juge par moi-même,
Qu'il doit souffrir ! Qu'il doit souffrir !

Comme moi tout l'attend ici,
J'ai pris la parure qu'il aime,
Voici son livre favori,
Ces fleurs je les tiens de lui-même ;
Ce siège qui le recevait
À mes yeux encore le retrace,
Et c'est là que serait sa place,
S'il revenait, s'il revenait.

L'attendre, et puis le regretter
Voilà quelle est mon existence !
Faut-il, quand tout vient m'attrister,
Qu'il m'afflige par son absence ?
Du mal qu'il me fait aujourd'hui
Ah ! ce n'est pas moi qui l'accuse !
J'ai besoin qu'il ait une excuse,
Bien plus que lui, bien plus que lui.

Mais dans le doute et dans l'espoir
Le temps également s'avance,
La nuit approche, et de le voir
Chaque instant m'ôte l'espérance ;
N'importe j'ai beau m'attrister
Qu'il ne peut plus vers moi se rendre ;
Il m'est encore doux de l'attendre,
Sans l'espérer, sans l'espérer.

9 | 2. Romance de Florian AF

Vous qui loin d'une amante,
Comptez chaque moment ;
Vous qui d'une inconstante,
Pleurez le changement.
Votre destin funeste
Pour moi serait un bien ;
L'espoir au moins vous reste
Il ne me reste rien.

J'aimais une bergère,
Je possédais son cœur ;
Mais, hélas, sur la terre
Il n'est point de bonheur.
Il ressemble à la rose
Qui s'ouvre au doux zéphir ;
Le jour qu'elle est éclose
On la voit se flétrir.

L'objet de ma tendresse
A subi le trépas ;
Beauté, grâce, jeunesse
Ne la sauvèrent pas.
Je vais bientôt la suivre
Dans la nuit du tombeau ;
Le lierre ne peut vivre
Quand on coupe l'ormeau.

10 | 24. Le Sentiment d'amour MSG

N'avoir sans y songer
Qu'une seule pensée
Avoir l'âme oppressée
Au bruit le plus léger,
S'occuper tout le jour
De crainte et d'espérance,
C'est ainsi que commence
Un sentiment d'amour,

Ne voir en son sommeil
Qu'une image chérie,
De cette rêverie
Amuser son réveil,
Fuir le monde et le jour
N'aimer que le silence,
C'est ainsi que commence
Un sentiment d'amour.

Joindre au trouble du cœur
Le plus tendre délire,
D'un regard d'un sourire
Composer son bonheur,
Ne former chaque jour
Que des vœux de constance,
C'est ainsi que commence
Un sentiment d'amour.

11 | 10. Romance de l'opéra du « Chaperon rouge » AF

Le noble éclat du diadème
Ici n'a point séduit mon cœur,
Et sur le front de ce que j'aime
Je n'ai trouvé que la candeur.
Seize printemps forment son âge
Et pour mieux embellir ma cour,
Elle a reçu dans le village
Le doux nom de Rose d'amour.

Simple et naïve bergerette,
Elle règne dans ce vallon,
Elle a pour sceptre une houlette
Et pour couronne un chaperon.
À ses vertus tout rend hommage
Quelques bergers forment sa cour,
Et tout bénit dans le village
Le doux nom de Rose d'amour.

12 | 21. Faut l'oublier MSG

Faut l'oublier, disait Colette,
Le perfide a trahi sa foi !
Il jurait n'aimer que moi,
Il me préfère une coquette.
Adieu, vains et cruels serments,
Qui m'assuraient de sa constance !
Adieu, d'amour heureux moments,
Adieu tout douce souvenance,
Faut l'oublier, faut l'oublier !
Faut l'oublier, mais comment faire ?
Tout me parle ici de Colin.
Sous cet arbre, chaque matin,
L'ingrat me nommait sa bergère.
C'est ici, qu'un jour l'inconstant
D'un ruban para ma houlette,
C'est là que mon parjure amant...
Mais que fais-tu, pauvre Colette,
Faut l'oublier, faut l'oublier !
Faut l'oublier, disait encore
La bergerette en soupirant.
Pour le redire plus souvent,
Colette devançait l'aurore.
Hélas ! à chaque instant du jour
Le dit, mais tout bas, la pauvrette :
Et la nuit, à l'heure d'amour
En s'endormant, elle répète,
Faut l'oublier, faut l'oublier.

13 | 18. Air du « Petit Jockey » AF

Il faut quitter ce que j'adore,
Adieu plaisir adieu bonheur !
Aujourd'hui je vous goûte encore,
Demain vous fuirez de mon cœur.
Séparons-nous trop douce amie,
Reçois mes adieux en ce jour,
Mais conservons toute la vie
Le souvenir de notre amour.

Ne me montre pas tes alarmes
N'ajoute pas à mon malheur,
Ne m'affaiblis pas par tes larmes,
J'ai bien assez de ma douleur.
S'il faut que notre cœur oublie
La peine qu'il eut en ce jour,
Qu'il garde au moins toute la vie
Le souvenir de notre amour.

Un jour sur un lointain rivage,
Sans espérance et sans repos,
Je n'aurai plus que ton image
Pour me consoler dans mes maux,
Alors loin de ma douce amie,
Je répéterai chaque jour :
Je lui garde toute la vie
Ce cœur que lui donna l'amour.

14 | 16. Couplets de l'opéra de « La Romance » MSG
Mon cœur s'ouvrait au sentiment
De ses vers j'admirais la grâce
Je lui prêtais leur enjouement
Je lui prêtais leur noble audace.
Ils étaient dictés par l'amour
J'eus peu de peine à les apprendre
J'aimais à les chanter le jour,
La nuit, la nuit, la nuit encor
Je croyais les entendre.

Je m'enivrais de cette erreur,
C'était un caprice frivole,
Mais tout à coup j'ai vu l'auteur,
Et j'ai reconnu mon idole ;
Il était déjà mon vainqueur,
Je ne pouvais plus m'en défendre,
Quand l'esprit parle pour le cœur,
Comment peut-on s'empêcher de l'entendre

15 | 5. Fleuve du Tage AF
Fleuve du Tage je fuis tes bords heureux
À ton rivage j'adresse mes adieux
Rochers, bois de la rive,
Écho, nymphe plaintive,
Hélas je vais vous quitter pour jamais.
Grotte jolie, dans le temps fortuné,
Près de Marie, si tendrement passé.
Son retrait solitaire,
Asile du mystère,
Fut pour mon cœur le temple du bonheur.

Terre chérie où je reçus le jour,
Chère Marie, objet de mon amour,
Bosquets, vertes prairies,
Ruisseaux, rives fleuries,
Adieu, je vais vous quitter pour jamais.

Jours de tendresse,
comme un vain songe enfuis,
Jours de tristesse, de chagrins et d'ennuis,
Loin de ma douce amie,
Désormais de ma vie
Vont pour toujours, hélas, flétrir le cours.

16 | 12. Romance de « L'opéra comique » AF
Que d'établissements nouveaux
Où l'on s'entraide pour mieux faire ;
Folle entreprise de journaux,
Riche entreprise sur la guerre,
Entreprise sur le crédit,
Entreprise de comédie,
En intérêt comme en Esprit,
Tout s'entreprend par compagnie.
Mais malgré ces moyens nouveaux,
Hélas ! on ne réussit guère ;
Entreprise sur les journaux,
Comme entreprise sur la guerre,
Entreprise sur le crédit,
Entreprise de comédie,
En intérêt comme en Esprit,
On culbute de compagnie.

17 | 19. Romance de l'opéra de « Blaise et Babet » MSG
Lise chantait dans la prairie
En faisant paître son troupeau
Blaise à sa voix bientôt marie
Les doux sons de son chalumeau.
Le fripon suivit la coquette
Il la suivit jusqu'au hameau,
En essayant sur sa musette
La chanson que chantait Lisette.

En s'en retournant au village
Elle lui jette son bouquet.
Il le refusa mais je gage
Pour le remettre à son corset.
Il le rendit à la coquette,
L'attacha d'un air satisfait
Et répéta sur sa musette
La chanson que chantait Lisette.

Le soir on dansa sur l'habette,
Blaise et moi nous dansions tous deux.
Mais il me quitte pour Lisette
Qui vient se mêler à nos jeux.
Il s'en fut avec la coquette,
Le plaisir brillait dans ses yeux,
En eut-il eu si sa musette
N'eut jamais fait chanter Lisette.

18 | 20. Romance de Naderman « Je pense à vous » AF

Je pense à vous, quand de la douce aurore
Premiers rayons annoncent le retour,
Rempli de vous, mon cœur y pense encore,
Lorsque la nuit vient succéder au jour.

Je pense à vous, quand la rose nouvelle
Dans nos jardins paraît et vient régner,
Heureux alors, je m'élance vers elle,
En l'admirant je crois vous retrouver.

Je pense à vous, j'y penserai sans cesse,
Ce souvenir est un bleu pour mon cœur,
Et je sens trop, à mon ardente ivresse,
Qu'en le perdant je perdrais le bonheur.

19 | 22. Romance favorite de Henri IV AF

Viens aurore, je t'implore,
Je suis gai quand je te vois.
La bergère, qui m'est chère
Est vermeille comme toi,

Pour entendre, ta voix tendre,
On déserte le hameau
Et Satire, qui soupire,
Fait taire son chalumeau.

Elle est blonde, sans seconde,
Elle a la taille à la main.
Sa prunelle étincelle
Comme l'astre du matin.

20 | 17. Romance de l'opéra de « La Romance » MSG

Du tendre amour je chérissais l'empire,
Près d'un amant j'espérais le bonheur.
Mais pour l'ingrat vainement je soupire,
Et mes accents ne vont plus à son cœur,
Et mes accents, mes accents ne vont plus
à son cœur.

Il va chercher une amante étrangère,
Il suit hélas ! un fantôme imposteur.
On peut avoir des attraits pour lui plaire.
Mais pour l'aimer on n'aura pas mon cœur.

21 | 4. Air de « Philippe et Georgette » AF

O ma Georgette,
Toi seule embellis ce séjour !
Il n'est rien qu'ici je regrette,
O combien je dois de retour
À ma Georgette !

Près de Georgette,
J'oublie aisément mon malheur !
Il n'est rien qu'ici je regrette,
Je me puis sentir que meilleur
Près de Georgette !

À ma Georgette
Pour jamais uni par l'amour.
Lui seul peut acquitter ma dette,
Je dois le bonheur et le jour
À ma Georgette !

22 | 11. Romance de « L'opéra comique » MSG

Ah ! pour l'amant le plus discret,
Un sentiment profond et tendre,
Voulut-on même s'en défendre,
Ne peut longtemps rester secret.
À chaque instant le cœur révèle
Qu'enfin on a su le toucher ;
La voix qu'il prend pour le cacher,
Malgré lui toujours le décèle

Hélas ! Il arrive un moment
Où le cœur lassé de se taire,
Laisse pénétrer un mystère
Qu'il voudrait cacher vainement.
Il dit, en résistant encore :
« Tous mes efforts, sont superflus !
Mon secret ne m'appartient plus,
Il est à l'objet que j'adore. »

23 | 7. « La Sympathie » Romance de l'opéra « Félicie » AF

La sympathie est le lien des âmes
Venue des cieux pour unir deux amants,
Son feu divin se partage en deux flammes
Qui vont brûler deux cœurs en même temps.
C'est ton flambeau, céleste sympathie,
Qui m'a conduit aux pieds de Félicie.

La sympathie, âme de la nature,
Au sein des airs rapproche les oiseaux,
Et dans les bois, sur les prés, la verdure
En un seul lit fait couler deux ruisseaux.
C'est ton attrait céleste sympathie,
Qui pour jamais m'enchaîne à Félicie.

La sympathie étend son doux empire
Sur les objets privés de sentiment,
Penche la fleur vers la fleur qui l'attire
Et pour jamais joint le fer et l'aimant.
C'est ton lien, céleste sympathie,
Qui pour jamais m'enchaîne à Félicie.

24 | 25. Minverne ou tombeau de Ryno MSG

En vain la mort a fermé la paupière,
O mon héros ! je marcherai sans bruit.
Pour me glisser en ta couche dernière,
Dans le silence et l'ombre de la nuit.

Vous qui m'aimez, vous mes chères compagnes,
Vous me cherchez – vous ne me trouvez pas.
Je crois vous voir, en nos belles campagnes,
Suivre en chantant la trace de mes pas.

Vos chants si doux plaisent à mon oreille,
Loin de Ryno, vous charmiez mon ennui.
Ne chantez plus- mon cher Ryno sommeille.
Ce qu'il aima, sommeille auprès de lui.

25 | 23 Le Rivage de Vaucluse [AF]

Du rivage de Vaucluse
L'amant de Laure en ces mots,
En s'éloignant de sa muse,
Fit retentir les échos ;
Ah ! toi, qui plein du délire,
Où Laure a plongé mes sens,
Rocher qu'attendrit ma lyre,
Redis encor mes accents.

En répondant à mes plaintes,
Échos, vous avez appris
Quels sont les vœux et les craintes
D'un cœur tendre et bien épris ;
N'oubliez pas ce langage,
Et si Laure quelque fois
Vient rêver sur ce rivage,
Imitez encore ma voix.

Dites-lui que son image
Me suivra dans le sommeil,
Et recevra pour hommage
Un soupir à mon réveil ;
Que mon oreille attentive
Croira sans cesse écouter
Les sons que sa voix plaintive
Me fit cent fois répéter.

Jurez-lui qu'enfin les Grâces
Viendraient pour me consoler,
Que les amours sur mes traces
Sans cesse auraient beau voler ;
À leur troupe enchanteresse,
Je dirais dans ma douleur :
« Rendez Laure à ma tendresse,
Ou laissez couler mes pleurs ! »

Mais si Laure m'est ravie,
Si je ne dois plus la voir,
Je perdrai bientôt la vie
Quand j'aurai perdu l'espoir;
Puisse la Parque apaisée
Me laisser, après ma mort,
Préférer à l'Élysée
Les ombrages de ces bords.

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada par l'entremise du
Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).
We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and edited by* **Johanne Goyette**
Directeur artistique / *Artistic director* **Marc Boucher**
Eglise Saint-Benoît, Saint-Joseph-du-Lac (Québec) Canada
Juin / *June* 2019

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**
Responsable du livret / *Booklet editor* **Michel Ferland**
Photo de couverture / *Covert Art* **iStock**

La guitare utilisée par David Jacques pour cet enregistrement a été fabriquée à Mirecourt, en France, en 1829 par Jean-Joseph Coffe (1799-1881). Celui-ci reçoit en 1834, puis en 1839 une médaille de bronze pour ses instruments lors des grandes expositions nationales et fabrique de nombreuses guitares sur des modèles différents. L'atelier de Coffe était l'un des meilleurs ateliers de Mirecourt. (Source: *La guitare, Mirecourt et les provinces françaises*, Sinier de Ridder, Éditions Il Salabue, 2011).

The guitar David Jacques plays on this recording was made in 1829 by Jean-Joseph Coffe (1799-1881). Coffe won bronze medals for his guitars — of which he made many in various styles — at major national expositions in both 1834 and 1839. His workshop was recognized as one of the best in Mirecourt, France, a town known for the manufacture of musical instruments. (Source: La guitare, Mirecourt et les provinces françaises*, Sinier de Ridder, Éditions Il Salabue, 2011).*